

De la gestion des semences à l'amélioration agro-écologique du système

En partenariat avec l'Itab, l'Inra, le Réseau Semences Paysannes et trois autres Maisons de semences, l'Avem a développé le projet ProABiodiv consacré à la formalisation d'une organisation collective permettant l'amélioration et la diffusion de graines paysannes adaptées aux conditions pédoclimatiques locales. Retour sur la démarche mise en œuvre, de l'identification des ressources fourragères les plus adaptées au Sud-Aveyron à leur multiplication selon les critères de qualité des éleveurs.

I Par Estelle Gressier (Avem¹)



Un travail collectif associant chercheurs et éleveurs a permis d'identifier des ressources fourragères intéressantes pour la zone Sud-Aveyron, comme le sainfoin

L. Hazard

L'Avem est une association créée en 1979 par un groupe d'éleveurs ovins et un vétérinaire. Leur but : mutualiser savoirs et savoir-faire paysans et vétérinaires pour construire un suivi préventif des troupeaux. Les principes de l'écopathologie sont mis en œuvre dans une démarche d'approche globale des élevages qui induit une relation privilégiée vétérinaire-éleveur, d'autant que le fonctionnement mutualiste permet de s'affranchir du paiement à l'acte. La formation des éleveurs, sous forme d'échanges de pratiques et de partages d'expériences, complète les visites de suivi. Aujourd'hui, 160 élevages, dont la moitié en AB, adhèrent à l'Avem, principalement des systèmes ovins laitiers, situés dans un rayon de 100 km autour de Millau.

Pourquoi l'Avem se préoccupe de semences fourragères ?

Depuis les années 2000, l'Avem s'ouvre à des préoccupations de durabilité, mais ce sont les sécheresses successives depuis 2003 qui ont déclenché une

réflexion sur la gestion des ressources fourragères. Les stocks deviennent insuffisants, les parcours sont dégradés, et seule la luzerne résiste aux étés. En 2007, en partenariat avec Laurent Hazard, chercheur à l'Inra de Toulouse, un premier travail sur l'amélioration de la résilience des prairies semées s'engage : il s'agit d'augmenter la diversité fourragère par des mélanges prairiaux complexes censés mieux résister aux aléas climatiques. Très vite, l'approvisionnement en semences fourragères d'espèces adaptées aux systèmes bas intrants et AB du Sud-Aveyron s'avère un facteur limitant pour constituer des prairies à flore variée ; l'offre fourragère du marché est inadaptée aux besoins de rusticité et de pérennité de la zone. Etant données les conditions pédoclimatiques compliquées par la double influence méditerranéenne et l'altitude, les fenêtres sont très étroites pour réussir les implantations prairiales et les coûts associés aux semis impliquent de rentabiliser l'investissement sur la durée. Cependant, ce travail avec

les éleveurs sur les mélanges permet de repérer des ressources fourragères locales intéressantes. C'est ainsi que le sainfoin est identifié comme particulièrement adapté, notamment sur les sols filtrants de causses, grâce à sa capacité à résister à la sécheresse. Il présente également des vertus anthelminthiques et mellifères appréciées sur la zone. Des prospections sont réalisées chez les adhérents de l'Avem. Elles permettent d'identifier une trentaine de populations de sainfoin ainsi qu'une vingtaine de luzernes de pays en culture dans les élevages. Le projet Casdar² ProABiodiv (encart) permet de poursuivre ce travail et de le concrétiser par Divherba-Maison de la Semence de l'Avem en 2012 : des ressources locales de sainfoin et de luzerne existent, organisons-nous pour les gérer et les mettre à disposition des éleveurs.

ProABiodiv en bref

Ce projet (2012-2015) visait à co-construire et formaliser des initiatives de gestion collective de la biodiversité cultivée pour développer l'autonomie alimentaire des élevages en AB et à faibles intrants.

Copiloté par l'Itab et l'Inra, il a été financé par le fonds Casdar géré par le Ministère de l'agriculture.

POUR EN SAVOIR PLUS

Vidéos du colloque, ouvrage collectif : www.itab.asso.fr

Gérer collectivement la biodiversité cultivée (Educagri éditions)

Caractériser les ressources fourragères locales

Une première étape consiste à qualifier les ressources dont on dispose. Il est en effet nécessaire de bien connaître les qualités des ressources locales avant de se poser la question d'en mobiliser d'autres et de concevoir leur amélioration. Par le dialogue avec les agriculteurs, on réussit à faire la différence entre les populations paysannes et les semences fermières (semences commerciales reproduites à la ferme), et on peut retracer les grandes sources historiques qui ont alimenté le Sud-Aveyron. Ainsi, pour le sainfoin double, deux origines se détachent : le Massif Central et le Sud-est, le sainfoin simple restant principalement utilisé en Lozère. La collecte active de semences et le recueil des savoir-faire associés sont complétés par des dons lors de participations à des journées sur les semences paysannes (Réseau Semences Paysannes), ainsi que par un échantillonnage de sainfoins conservés dans le centre de ressources génétiques de l'USDA³. L'Avem a choisi de qualifier ces ressources en les comparant sur une plate-forme de collection et en les testant dans un essai chez un éleveur. Si la mise en culture en collection dans un espace sans enjeu de production permet de mesurer des critères phénotypiques et de comparer les différentes populations dans un contexte identique, elle permet également de ne pas prendre de risque lors de l'introduction d'une population nouvelle dont on n'a aucune connaissance associée. On n'est jamais à l'abri de l'introduction de cuscute avec les semences par exemple. Un essai agricole, en conditions réelles d'utilisation, apporte, en complément des observations en collection, des réponses rapidement mobilisables sur le comportement des différentes ressources.

Ces mises en culture ont permis de discuter collectivement de la performance de populations de pays, et de cribler en collection des ressources génétiques de sainfoin issues de différentes origines. Ces observations ont à la fois apporté des résultats agronomiques et constitué des lieux de débat entre éleveurs et avec les chercheurs. Elles ont permis d'objectiver l'intérêt des ressources paysannes pour produire



Plusieurs populations de sainfoin ont été mises en collection par l'Avem

Avem

des fourrages dans les systèmes d'élevage locaux et montré la non adaptation des variétés de sainfoin issues de semences conservées dans la banque de graines de l'USDA.

Améliorer la pérennité et la résistance à la sécheresse

S'engager dans un travail de sélection des fourragères, deuxième étape de ce travail autour des semences fourragères, n'est pas trivial et de nombreux freins sont rapidement identifiés. Les objectifs de sélection choisis par les éleveurs nécessitent un travail de longue haleine et, contrairement aux céréales dont le grain est le produit récolté, la moisson de fourragère constitue une activité supplémentaire pour l'éleveur. Par ailleurs, l'allogamie du sainfoin pose la question des contaminations par du pollen extérieur.

Mais c'est surtout le faible rendement grainier sur les causses qui ralentit le processus : 400 kg/ha de gousses moissonnées au mieux deux ans après l'implantation pour des besoins en semis de 80 kg/ha. Rien à voir avec les céréales qui produisent annuellement des quintaux ! C'est pourquoi la sélection a fait l'objet d'un travail participatif de co-conception, mené par Laurent Hazard, pour mettre au point le schéma d'amélioration le plus adapté aux besoins des éleveurs.

Traditionnellement cultivé en mélange avec de la luzerne et du dactyle, le sainfoin sera sélectionné en mélange ; la première coupe sera réservée au stock pour ne pas impacter l'autonomie des systèmes et la moisson se fera en fin de vie de la parcelle (4 ou 5 ans) sur une seconde coupe, plus simple à trier. Afin que tous les adhérents de l'Avem, bio et conventionnels, puissent utiliser les semences, elles seront produites sans

chimie. Des populations de sainfoin identifiées comme intéressantes sont mélangées pour former une population-mère distribuée dans différents élevages (Fig. 1). Le mélange représente une partie de la diversité des terroirs et des conduites de l'Avem. Au bout des 4 à 5 ans, la sélection naturelle aura éliminé les plantes les moins bien adaptées et les descendances moissonnées seront à nouveau mélangées dans une nouvelle population-mère redistribuée à son tour. Au fur et à mesure de cette sélection récurrente, le sainfoin sera de mieux en mieux adapté au terroir et aux pratiques, tout en conservant un niveau de diversité important.

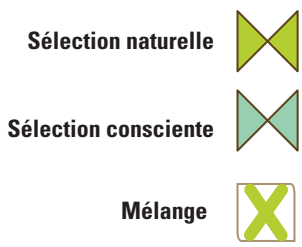
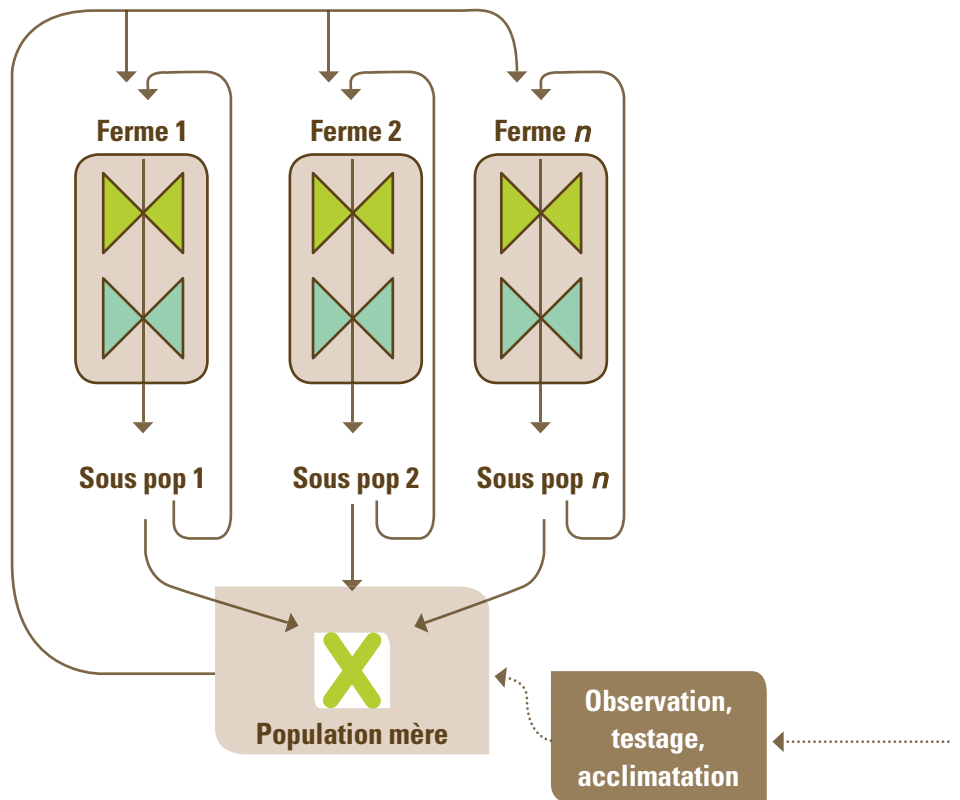


Fig. 1 : Schéma de sélection récurrente du sainfoin de l'Avem



Quelle qualité ?

De la même manière participative, la qualité recherchée fait l'objet de plusieurs échanges permettant de s'accorder sur la définition et les moyens à mettre en œuvre pour obtenir des semences qui conviennent à tous. Ce sont les risques locaux, la place des fourragères dans les systèmes et l'échelle des échanges qui permettent de définir collectivement des seuils de tolérance. Pour l'Avem, deux indésirables, la cuscutte et le brome stérile, sont classés intolérables dans les lots à distribuer. Préventivement, les parcelles contaminées sont retirées de la moisson. En revanche, des graines d'autres espèces peuvent se trouver mélangées au sainfoin, et y sont tolérées du moment qu'elles sont fourragères (luzerne, plantain lancéolé, pimprenelle...), la vocation des semences étant de constituer des mélanges prairiaux. De même, les taux de germination peuvent varier du moment qu'on les connaît pour adapter la dose de semis. Des partages d'expérience et échanges de pratiques autour du tri et de la conservation des semences permettent, au fil des moissons, d'améliorer la démarche qualité. Un tri satisfaisant est

obtenu avec un trieur double cylindre. Le séchage des gousses peut se faire de différentes manières à condition de ne pas empiler trop de gousses (20 cm maximum), de remuer deux fois par jour ou de sécher avec un souffleur régulièrement et suffisamment longtemps (2 semaines) pour bien sécher les graines dans les gousses. Le stockage dans des cônes métalliques est source de condensations et moisissures, mieux vaut lui préférer le big-bag ou des sacs en jute.

La gestion des semences fourragères est un travail de longue haleine qui nécessite la mobilisation des éleveurs autour de préoccupations souvent nouvelles. Les aléas climatiques peuvent être sources de découragement (les orages d'été font germer le sainfoin sur pied ou moisir les semences, les années très sèches annulent les secondes coupes), mais même les ratés sont source de progrès dès qu'on en partage l'expérience. A l'Avem, la réflexion collective engagée autour des semences et de l'autonomie s'inscrit aujourd'hui dans une démarche de progrès vers la transition agro-écologique⁴.

- 1 - Association Vétérinaires Eleveurs du Millavois (www.avem.org)
- 2 - Compte d'Affectation Spéciale du Développement Agricole et Rural
- 3 - Département de l'Agriculture des États-Unis
- 4 - Projet Casdar Salsa (Systèmes Agroécologiques Laitiers du Sud-Aveyron), porté par l'Avem

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE

E. Gressier, P. Laurent, T. Parenti, L. Hazard. 2013. Produire du fourrage avec des populations de pays : exemple de la luzerne et du sainfoin à faibles intrants dans le Sud-Aveyron. Fourrages 216, 313-319.